



Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

39 | Printemps 2012
CRITIQUE D'ART 39

« Adresse » de l'art : l'histoire dans ses assises théoriques

Xavier Vert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2580>

DOI : 10.4000/critiquedart.2580

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2012

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Xavier Vert, « « Adresse » de l'art : l'histoire dans ses assises théoriques », *Critique d'art* [En ligne], 39 | Printemps 2012, mis en ligne le 01 avril 2013, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2580> ; DOI : 10.4000/critiquedart.2580

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Archives de la critique d'art

« Adresse » de l'art : l'histoire dans ses assises théoriques

Xavier Vert

RÉFÉRENCE

Cousinié, Frédéric. *Esthétique des fluides : sang, sperme, merde dans la peinture française du XVII^e siècle*, Paris : Ed. du Félin, 2011, (Les Marches du temps)

Fend, Mechthild. *Les Limites de la masculinité : l'androgynie dans l'art et la théorie de l'art en France (1750-1830)*, Paris : La Découverte : Institut national d'histoire de l'art : Centre allemand d'histoire de l'art, 2011, (Genre & sexualité)

Fleming, Juliet. *Graffitis & arts scripturaux à l'aube de la modernité anglaise*, Dijon : Les Presses du réel, 2011, (Fabula)

Stoichita, Victor I. *L'Œil Mystique : peindre l'extase dans l'Espagne du Siècle d'Or*, Paris : Ed. du Félin, 2011, (Les Marches du temps)

L'Artiste et le philosophe : histoire de l'art à l'épreuve de la philosophie au XVII^e siècle, sous la dir. de Frédéric Cousinié, Clélia Nau, Rennes : PUR, 2011, (Aesthetica)

- 1 L'actualité éditoriale met simultanément dans les mains du lecteur français une série d'ouvrages de thèmes et d'horizons disparates, qui tous cependant invitent à s'arrêter sur ce que peut l'histoire dès lors qu'elle fait de l'art son objet et ce que cet objet fait au présent d'où s'écrit son histoire. En ce sens, ils intéresseront aussi bien les spécialistes des disciplines et des époques concernées que quiconque tient pour acquis que les œuvres du passé sont susceptibles de trouver dans le temps qui les connaît –le nôtre– l'espace de transformation de l'avenir qui en elles *fermentait*¹. C'est ainsi que Walter Benjamin voyait en chaque époque « une possibilité nouvelle, mais non transmissible par héritage, qui lui est propre, d'interpréter les prophéties que l'art des époques antérieures contenait à son adresse² ». A commencer donc par cette *adresse*, où se nouent art et histoire, en laquelle consiste avant tout l'histoire de l'art lorsqu'elle sait ne pas se couper des intérêts, des

inquiétudes ou des mobiles de son temps et de l'art qui lui est contemporain. C'est indéniablement le cas des cinq études ici présentées.

- 2 Chacun des auteurs s'inscrit dans un champ historique et conceptuel qui lui est propre – l'ensemble des textes porte toutefois sur les enjeux de la modernité occidentale, et principalement sur le XVII^e siècle. Mais, au-delà des découpages universitaires, des régimes de périodicité, l'usage transversal des savoirs frappe : l'alliance de la rigueur historienne –de l'érudition qu'elle implique parfois– et de l'ouverture théorique. En cela d'abord réside l'invitation qui nous est faite à réfléchir sur ce que peut et finalement veut l'histoire, dès lors qu'elle est *travaillée* par la philosophie et l'anthropologie (Cousinié), la sémiotique (Stoichita), l'histoire culturelle (Fleming), les *gender studies*, voir *transgender studies* (Fend). De là, il s'agit moins de saisir le degré de réalisation de cette alliance, le plus ou le moins de sa performance, que les conditions de sa mise en œuvre *en fonction* des œuvres étudiées. Dans cette perspective, une notion apparaît centrale, celle d'*objet théorique*.
- 3 La réflexion engagée dès les années 1970 par Hubert Damisch et Louis Marin autour de la notion à la fois heuristique et programmatique d'*objet théorique*, réflexion qui fait aujourd'hui son chemin, place l'historien de l'art devant une tâche renouvelée. Elle implique qu'aussi loin que puisse être poussé le souci d'historicité, et il convient qu'il le soit, le dialogue que l'historien engage avec l'art ne saurait se résoudre dans la seule dimension historique. L'objet théorique, en réalité théorico-historique, se déclare à l'articulation théorique du discours historique dans la mesure où il *produit* lui-même de la théorie, « fournit les significations pour en faire », et partant suscite une réflexion *sur* la théorie³. Il acquiert ainsi un statut emblématique ou une fonction de modèle, qui ont effectivement été pour H. Damisch ceux du « nuage » ou de l'objet « nuage » au regard de la picturalité (*La Théorie du nuage : pour une histoire de la peinture*, 1972), ceux du « portrait du roi » au regard du pouvoir absolu et de sa définition théologico-politique pour Louis Marin (*Le Portrait du roi*, 1981). A partir de ces deux grands exemples fondateurs, on peut aussi établir que la construction d'un objet théorique n'est nullement une façon schématique d'extrapoler le visible, mais suppose au contraire la plus grande attention à sa matérialité, à sa phénoménalité, à ses singularités, à ses effets comme à ses usages. C'est là une fonction essentielle à son déploiement : la tension créée entre la généralité de la théorie d'une part et la singularité, voire le caractère d'exception de chaque objet d'autre part. Ainsi Frédéric Cousinié fait-il de la tension entre l'événementialité perceptive instable des fluides corporels (sang, eau, lait, sperme, merde), les configurations les plus labiles de couleur-matière (coulures, jets ou taches) présents dans la peinture du XVII^e siècle et l'épreuve de la vision dévote ou les relations anthropologiques fondamentales (genre, filiation, classe), le lieu même d'une théorie de *l'objet-limite* capable de remettre en jeu le partage du sensible⁴. Il s'agit de même pour Victor Stoichita, à partir de l'analyse minutieuse des solutions adoptées par les peintres espagnols de la Contre-réforme pour donner à voir l'expérience visionnaire sans pour autant la réduire au visible, de poursuivre un travail fondamental engagé dans *L'instauration du tableau* (1999) dont l'enjeu, c'est-à-dire ici l'objet, est l'instance « métapicturale » de la peinture.
- 4 Ce redéploiement théorique du travail de l'histoire n'est pas sans concerner le domaine contemporain qu'il contribue à éclairer de façon décisive. Ainsi l'apport de Juliet Fleming, au croisement de l'anthropologie de l'image et de l'histoire des pratiques d'écriture, n'est-il pas seulement d'écrire un chapitre ignoré des rapports foisonnants entre le langage et

le monde matériel (murs, peau, vêtements, ustensiles) dans l'Angleterre du début de l'époque moderne, mais, faisant retour sur la notion de « texte », de donner à penser ses formes figurées comme l'exercice d'une visualité, d'une plasticité, bref d'une *extériorité* du langage dont les pratiques artistiques contemporaines sont pour nous le lieu privilégié. Dans *Les Limites de la masculinité* de Mechthild Fend, « politique des sexes » et « culture genrée » fournissent les motifs théoriques permettant d'analyser, avec une remarquable acuité, l'idéal héroïque et la refiguration nostalgique du corps pendant la période révolutionnaire en France. En ce cas, l'objet est directement fonction d'un positionnement critique au sein du débat sur le *genre* dont on sait quelle part il a pris dans la déconstruction des pratiques artistiques depuis les années 1960.

- 5 Nul doute que la force de ces auteurs est d'avoir su réfracter la matière du passé dans le présent de notre condition.

NOTES

1. Cf. Walter Benjamin, *Gesammelte Schriften*, nouv. ed. par Rolf Tiedemann & Herman Schweppenhäuser, Frankfurt am Main : Suhrkamp, 1991, vol. I, 3, p. 1046
2. *Ibid.*
3. Yve-Alain Bois, Denis Hollier et Rosalind Krauss, « A conversation with Hubert Damisch », *October*, n°85, été 1998, p. 3-17 et p. 8
4. Ce programme est exposé dans : Cousinié, Frédéric. *Beautés fuyantes et passagères : la représentation et ses « objets-limites » au XVII^e-XVIII^e siècles*, Paris : Gérard Monfort, 2005.